

PARTIE NON OFFICIELLE

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

(Éléments tirés du Courrier de San Francisco.)

FRANCE.

Paris, 19 mai. — M. Babinet a annoncé aujourd'hui à l'Assemblée la démission de vingt-et-un membres de la commission des Trente. Le président de l'Assemblée a dit qu'on ferait une élection pour remplir les vacances.

Paris, 23 mai. — Le président Mac-Mahon a envoyé aux différentes puissances une note diplomatique dans laquelle les sentiments du gouvernement français sont résumés et dans laquelle la nation est tout à fait ennemie de la guerre ou de tout rapprochement avec les autres gouvernements.

Paris, 25 mai. — L'Assemblée a élu aujourd'hui trente membres de la nouvelle commission des Trente. Ils appartiennent tous aux partis qui approuvent la nouvelle constitution. Les dix-sept autres seront nommés à un second scrutin, parce que nul d'entre eux n'a obtenu la majorité. Les communistes n'ont obtenu des voix dans la commission.

Paris, 26 mai. — La formation de la commission des Trente a été complétée aujourd'hui par l'Assemblée. La commission est composée de vingt membres des diverses sections de la gauche, de quatre partisans de M. Walton et de six députés de la droite. Parmi les membres élus, se trouvent MM. Waddington, Albert Grivys et Chastoloup. La gauche a voté pour les six députés de la droite afin que la minorité fut représentée dans la commission, mais on croit que cinq d'entre eux refuseront. M. Gambetta n'a pas été élu, parce qu'il avait fait retirer son nom comme candidat.

Paris, 27 mai. — La commission des Trente s'est organisée aujourd'hui. Elle a élu comme président M. de Lavergne et comme vice-présidents MM. Laboulaye et Leroyer. M. de Lavergne, dans une discussion d'installation, qu'il a été accueilli par des applaudissements, a supplié tous les bons citoyens de se rallier autour de la République. — La commission a décidé d'étudier d'abord la loi concernant les pouvoirs publics, puis celle du Sénat et enfin la loi concernant les pouvoirs publics.

Paris, 1^{er} juin. — La commission des Trente a complété l'étude de la loi des pouvoirs publics; ses membres sont tombés d'accord pour faire un rapport favorable avec des amendements dont les plus importants sont : que une restriction des attributions des Chambres soit demandée durant les prorogations par un tiers des membres de chaque Chambre, au lieu de la moitié; que la guerre ne peut être déclarée par l'Exécutif sans l'assentiment des Chambres. Le gouvernement s'oppose aux amendements.

Paris, 6 juin. — Le comité de l'Assemblée a rendu sa décision dans l'enquête relative à l'élection de M. le baron Houging, bonapartiste, élu dans la Nièvre. Le comité pense que l'élection doit être annulée.

Paris, 13 juin. — Le projet de loi sur la presse qui doit être présenté à l'Assemblée par M. Dufaure, ministre de la justice, vient d'être publié. Il déclare la levée de l'état de siège; mais toute attaque sur la forme du gouvernement ou sur la personne du président de la République sera punie de deux mois à trois ans de prison, en outre d'amendes variant de 500 à 5,000 francs. Diverses peines seront également appliquées pour la publication de fausses nouvelles ou de pétitions tendant à modifier la constitution actuelle.

Nouvelles diverses.

Paris, 29 mai. — Le vicomte de Maux, ministre de l'agriculture, a demandé un crédit de 600,000 francs pour payer la dépense de la commission de l'Exposition de Philadelphie. — Le général de Cissey, ministre de la guerre, a demandé à l'Assemblée un crédit de 51 millions de francs pour continuer les travaux de défense de la frontière et pour le matériel de guerre.

Paris, 6 juin. — La grande course internationale pour le grand prix de 100,000 francs, donnée surtout par la ville de Paris et motivée par cinq des principales lignes de chemin de fer, a eu lieu aujourd'hui. Le second prix était de 10,000 francs et le troisième prix de 5,000 francs. Trois chevaux français ont remporté les prix. *Salvator* est arrivé le premier, *Wagtail* le second, et *Farpierre* le troisième. Les Anglais, qui avaient envoyé leurs meilleurs chevaux, ont été distancés.

Paris, 8 juin. — M. de Remusat est mort à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il a joué un rôle important dans les affaires françaises, sous le règne de Louis XVIII, comme homme d'État.

Paris, 9 juin. — Une violente tempête s'est déchaînée aujourd'hui sur Paris. Beaucoup de vitres et de glaces ont été brisées et des milliers de cheminées renversées. Il y a eu beaucoup d'accidents sans importance qui ont été suspendus pendant la nuit. La tempête s'est étendue jusqu'au sud de la France, d'où l'on annonce qu'une maison a été renversée et une personne tuée. Les dommages pour Paris seulement sont estimés à 1,000,000 de francs.

Paris, 10 juin. — Le total des dépenses de la Banque de France a diminué de 2,975,000 francs pendant la semaine dernière.

Paris, 11 juin. — Les diverses sociétés ouvrières de la ville de Paris ont organisé une souscription nationale dans le but de faciliter l'envoi de délégués pour les représenter à l'Exposition de Philadelphie.

Paris, 13 juin. — Le président Mac-Mahon a passé aujourd'hui une grande revue des troupes à Longchamps. Environ 36,000 hommes ont été en présence, dont 10,000 de cavalerie et 26,000 de fantassins. Des pelotes prolongées ont amené de grandes inondations dans une partie de la France. Les vallées de la Garonne et de l'Adour sont sous l'eau. Tous les ponts de Toulouse ont été emportés. L'eau se retire lentement. L'Assemblée a voté un saluade de 20,000 francs pour venir en aide aux victimes.

Paris, 14 juin, minuit. — L'inondation s'étend au loin. Presque toutes les maisons d'un quartier de Toulouse sont détruites. A Savenden, dans le département de l'Ariège, plus de cinquante maisons ont été renversées et beaucoup de personnes ont péri. On écrit de Montauban que les récoltes sur les rives du Tarn et de la Garonne sont perdues. En quelques endroits, la Garonne a quatre mille de large. A Tarbes, un pont de sept arches a été emporté. L'inondation est générale dans les départements de l'Ariège, de la Haute-Garonne et du Tarn. Si la pluie continue un jour de plus, toute la récolte en blé de ces départements sera anéantie. La circulation a cessé sur les chemins de fer dans tous les districts inondés.

Le Commandant Commissaire de la République et M. Orléans-Pierre recevront jeudi prochain 5 août, à 8 h. 1/2 du soir.

Fapeete, le 30 juillet 1875.

Jeudi 29 juillet, S. M. la Reine Pomaré a donné une fête en l'honneur de ses nouveaux hôtes.

La ville de Papeete avait un aspect déjà européen. Sa Majesté a choisi Papeete, lieu d'origine de la famille royale, pour initier l'Amiral et les officiers de sa division aux mœurs et coutumes de son pays.

Les fœs-hau, ou maison commune, était le point de réunion. Des fleurs et des feuillages en ornaient l'intérieur. Les alentours, débarrassés des broussailles, avaient été facilement transformés en promenade, sans perdre néanmoins leur physionomie pittoresque.

Vers quatre heures, l'Amiral, accompagné de tous ses officiers, se divisa en sa division; M. le Commandant de la colonie, les officiers attachés à sa personne, ainsi que MM. les chefs d'administration, descendirent de voiture devant la chertière d'Arue.

Les compliments échangés, l'Amiral et le Commandant de la colonie durent conduire Sa Majesté dans la fœs-hau. La société indigène, accablée à l'asiatique des deux nattes, et toute prête pour l'avenue aux deux côtés. Les invités à leur tour se sont assis à la fœs-hau, et ont de leur place joint d'un coup d'œil tout à fait nouveau, surtout pour l'Amiral et les officiers.

Vers cinq heures, Sa Majesté invitait ses hôtes à se lever pour s'approcher d'une table dressée au centre de l'avenue aux deux côtés. Sa Majesté a présidé et participé au banquet festif; ayant à ses côtés l'Amiral et le Commandant de la colonie; puis elle a pris place isolément sur la plateforme de la fœs-hau, d'où elle dirigeait ses prévenances envers ses visiteurs charmés de tant d'attention.

La fête pour les invités européens a duré jusqu'à dix heures, et pour les indigènes probablement jusqu'à une heure très-avancée de la nuit.

La musique de l'Amiral a lutté avec les *hime* pour contribuer aux plaisirs de cette soirée, qui restera pour ceux qui y ont pris part un agréable sujet de souvenir et d'entretien.

Dimanche 25 juillet vers onze heures du matin, l'Amiral a vu défilier du balcon de son superbe courtois toutes les embarcations armées de sa division. Celles-ci étaient au grand complet. Rangées près de la plage, elles formaient une longue ligne depuis la rivière de la vallée de Tipotei jusqu'à l'embarcadere du réseau de Sainte-Amélie. Au signal donné, elles se sont mises en marche pour venir passer entre le vaisseau amiral et le canal de commandement qui servait de guide et de pivot à leur mouvement de conversion.

Cette longue file armée, ces pavillons flottants, ces centaines d'avirons qui plougeaient et replogeaient en mesure, ces chefs d'embarcation se levant tour à tour devant les couleurs nationales en adressant à l'Amiral le salut du respect, composaient un ensemble qui ravissait le regard.

Jamais la baie de Papeete n'a été témoin d'une manœuvre plus attrayante, non-seulement pour ceux qui l'observaient du rivage, mais encore pour ceux qui l'exécutaient avec tant de précision. Ajoutez que les yeux d'admiration se sentaient satisfaits; l'oreille avait sa part, car la musique du *La Galissonnière* concourait au succès de ce magnifique spectacle.

Lundi 26 juillet, l'Amiral et le Commandant de la colonie ont passé une revue d'ensemble des troupes de terre et de mer.

A quatre heures précises, la demi-batterie et le détachement d'ouvriers d'artillerie, ainsi que la compagnie d'infanterie de marine, qui forment notre garnison, sortaient de leurs casernes et allaient prendre position dans la spacieuse avenue de Sainte-Amélie, en face des bâtiments de la direction d'artillerie.

Les marins de la division n'ont pas tardé à paraître, musique en tête. Leurs quatre pièces de montagne étaient précédées et suivies des compagnies de débarquement et d'abordage.

Aussitôt après la jonction et l'alignement des troupes, l'Amiral et le Commandant de la colonie sont arrivés sur le terrain. Un nombreux état-major et les fonctionnaires civils et militaires des Établissements les accompagnèrent.

Après la réception et les saluts militaires d'usage, la revue a commencé. Les troupes avaient une fort belle tenue. Leur inspection n'a donné lieu qu'à des félicitations.

Le défilé a suivi immédiatement. Notre petite garnison tenait la tête de la colonne, marchant pour faire à nos braves marins les honneurs de la conduite qu'ils sur la place du Gouvernement, d'où les uns ont gagné le quai d'embarquement et les autres sont rentrés dans leurs casernes.

Cette revue, pendant laquelle la musique du *La Galissonnière* a fait entendre des airs appropriés, a été pour notre population une véritable fête. Les deux ailes de la vaste avenue étaient garnies de spectateurs accourus pour y assister. Les dames de la ville étaient en grande majorité. La revue terminée, la foule s'est retirée à la suite des troupes, entraînée irrésistiblement par la musique, les clairons ou les tambours.

La Vire est partie le mardi 27 juillet, vers midi, pour effectuer dans les archipels du Pacifique la tournée des missions.

Départ du Courrier.

Le brig-golette *Percy Edwards* partira le 8 août 1875 pour porter à San-Francisco la correspondance destinée à l'Europe et aux deux Amériques.

Les sacs seront fermés la veille à cinq heures du soir.

Le courrier mensuel est arrivé à bord du *Percy Edwards*, entré au port samedi dernier 24 juillet.

Archives PF-Messenger-30/07/1875